

le naturaliste canadien

LA SOCIÉTÉ PROVANCHER
D'HISTOIRE NATURELLE
DU CANADA

Tiré-à-part

Les tortues marines : un plan d'action pour mieux cerner leur situation au Québec

Martin Ouellet, Christian Fortin, Patrick Galois et Patricia Nash

Volume 130, numéro 1 – Hiver 2006

Pages 37-43

Les tortues marines: un plan d'action pour mieux cerner leur situation au Québec

Martin Ouellet, Christian Fortin, Patrick Galois et Patricia Nash

Résumé

Il existe aujourd'hui sept espèces de tortues marines dans le monde. Parmi celles-ci, la caouane (*Caretta caretta*), la tortue batarde (*Lepidochelys kempii*), la tortue luth (*Dermochelys coriacea*) et la tortue verte (*Chelonia mydas*) fréquentent à divers degrés les eaux canadiennes du côté de l'océan Atlantique. Au Québec, seule la tortue luth s'aventurerait dans les eaux salées du golfe du Saint-Laurent à la recherche de sa nourriture. Quelques observations le confirment et sa présence semble plus que sporadique. Mais qu'en est-il vraiment? Nous présentons ici une revue de la littérature ainsi que deux mentions inédites de tortue luth en provenance des îles de la Madeleine et de l'archipel de Mingan. Nous sommes à établir un plan d'action québécois afin d'augmenter nos connaissances sur la répartition, la situation et l'écologie de cette espèce. Un réseau de différents intervenants, dont des associations locales et plusieurs pêcheurs de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent, sera mis à contribution. Tous les secteurs du Saint-Laurent maritime sont visés, incluant les régions de la Basse-Côte-Nord, de l'île d'Anticosti, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine, de même que la côte du Labrador.

Situation mondiale

Sept espèces reconnues de tortues marines peuplent actuellement les régions chaudes des mers et des océans de la planète (Crother, 2000; Spotila, 2004): la caouane (*Caretta caretta*), la tortue à dos plat (*Natator depressus*), la tortue batarde (*Lepidochelys kempii*), la tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*), la tortue luth (*Dermochelys coriacea*), la tortue olivâtre (*Lepidochelys olivacea*) et la tortue verte (*Chelonia mydas*). Sur la côte Pacifique du Canada, seules les tortues luths et les tortues vertes fréquentent à l'occasion l'environnement marin de la Colombie-Britannique (McAlpine *et al.*, 2004). Du côté de l'océan Atlantique, la caouane (figure 1), la tortue batarde (figure 2), la tortue luth (figure 3) et la tortue verte (figure 4) visitent les régions côtières de la Nouvelle-Angleterre (Lazell, 1980; Shoop et Kenney, 1992), des provinces maritimes (Squires, 1954; Bleakney, 1965; Miller, 1968; Steele, 1972; Goff et Lien, 1988; McAlpine *et al.*, 2006) et de Saint-Pierre-et-Miquelon entre les mois de juin et de novembre. Cependant, la tortue luth est de loin la plus abondante dans nos eaux tempérées. Elle se rencontre aussi de temps à autre beaucoup plus au nord le long de la côte du Labrador (Threlfall, 1978). Ce dernier auteur rapporte en

particulier la capture d'une tortue luth femelle à 48 km au nord-est de Nain (56° parallèle), dans la mer du Labrador. Il n'est pas impossible non plus, certaines années, que la tortue luth puisse s'aventurer encore plus haut en latitude, le long



Figure 1. Une caouane adulte (*Caretta caretta*) sous observation dans un bassin intérieur



Figure 2. Une tortue batarde (*Lepidochelys kempii*) lors d'un examen vétérinaire

Martin Ouellet est médecin vétérinaire, herpétologiste et chercheur en environnement pour Amphibia-Nature.

Christian Fortin est biologiste spécialisé en écologie animale pour FORAMEC.

Patrick Galois est docteur en biologie et chercheur spécialisé en herpétologie pour Amphibia-Nature.

Patricia Nash est biologiste et directrice du programme des espèces marines en péril pour la Fondation Québec-Labrador.



CHARLES CORMIER

Figure 3. Une tortue luth (*Dermochelys coriacea*): sa tête massive caractéristique ne possède aucune écaille.

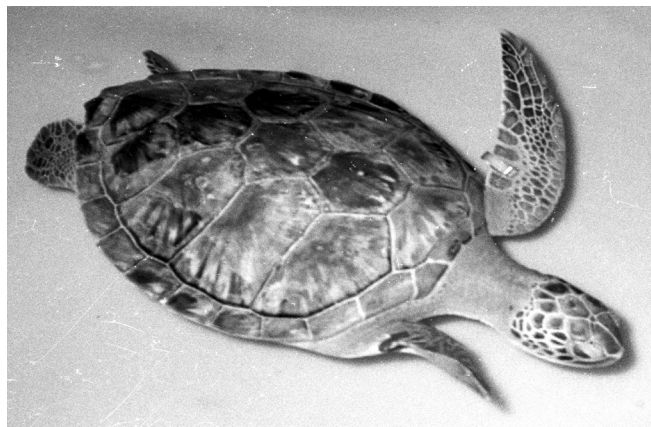
de la portion sud de l'île de Baffin (*Qikiqtaaluk*) et dans le détroit d'Hudson (Shoop, 1980).

Les tortues marines sont actuellement menacées à l'échelle mondiale par les activités humaines (Lutcavage *et al.*, 1997; Meylan et Ehrenfeld, 2000). La destruction et la modification des plages de ponte, la collecte des œufs et des individus, la mortalité associée à certaines techniques de pêche moderne, l'ingestion de sacs de plastique et l'enchevêtrement dans des déchets non biodégradables ne sont que quelques exemples des nombreuses menaces qui pèsent sur ces espèces (figure 5). En théorie, les tortues marines sont toutes protégées aujourd'hui. Elles sont inscrites à l'Annexe 1 de la *Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction* en vue d'en interdire le commerce. Au Canada, la tortue luth est désignée comme une espèce « en voie de disparition » par le Comité sur la situation des espèces en péril (James, 2001; COSEPA, 2005). Elle figure également sur la liste québécoise des espèces susceptibles d'être désignées « menacées » ou « vulnérables » (Gouvernement du Québec, 2005).



JOCELYN OUELLET

Figure 5. Une tortue olivâtre (*Lepidochelys olivacea*): un triste spectacle sur une plage de Muisne, Équateur



SHANIE CAROLINE FRADETTE

Figure 4. Une tortue verte (*Chelonia mydas*) de l'Atlantique, en réhabilitation

Répartition québécoise

L'estuaire du Saint-Laurent est formé de l'estuaire moyen qui débute à l'est de l'île d'Orléans et de l'estuaire maritime qui commence à Tadoussac et se termine à la hauteur de Pointe-des-Monts. À cet endroit, un élargissement des rives marque le début du golfe du Saint-Laurent. Il semble que depuis toujours nous ayons sous-estimé l'importance de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent comme habitats saisonniers pour la tortue luth en particulier (figure 6). Historiquement, la première mention documentée de cette espèce dans le golfe du Saint-Laurent remonte à Bleakney (1965) qui rapporte deux captures faites en septembre 1964 dans le détroit de Northumberland, à la hauteur de Little Shemogue au Nouveau-Brunswick. C'est 75 ans après la première publication de la capture, en 1889, d'une tortue luth dans des eaux canadiennes à proximité de Prospect, Nouvelle-Écosse (Piers, 1890).

Sur le territoire québécois, c'est tout d'abord au Musée de l'Instruction publique de Québec que nos grands-parents ont pu admirer pour la première fois une tortue luth de près (Anonyme, 1916). Il s'agissait d'un spécimen de



MARTIN OUELLET

Figure 6. Le golfe du Saint-Laurent, à la hauteur de la rivière Tortue sur la Côte-Nord: un nom évocateur pour nous rappeler qu'une tortue marine n'est peut-être pas très loin !



MARILINE BERTANY

Figure 7. La première observation officialisée d'une tortue luth (*Dermochelys coriacea*) au Québec: un mâle de 430 kg capturé par un pêcheur, le 3 septembre 1981, au large de la baie de Brador, Basse-Côte-Nord

400 kg capturé à Lunenburg en Nouvelle-Écosse. Toutefois, au Québec, la première observation documentée d'une tortue luth dans le golfe du Saint-Laurent est très récente et ne date que de 1981 (Béland, 1981; D'Amours, 1983). Cette tortue (figure 7) avait été capturée par un pêcheur au large de la baie de Brador, près de Lourdes-de-Blanc-Sablon sur la Basse-Côte-Nord. Quelques autres observations ont été rapportées depuis ce temps (tableau 1). De plus, nous rapportons deux mentions inédites provenant des îles de la Madeleine et de l'archipel de Mingan. Une première tortue luth a été capturée en septembre 2000 dans le secteur de l'île d'Entrée (figure 8). La carapace d'une autre tortue luth a été trouvée en juillet 2004 en face de la marina de Havre-Saint-Pierre (figure 9). Toutes ces mentions sont indiquées sur la carte représentant l'ensemble de notre aire d'étude (figure 10).



BENOÎT ROBERGE

Figure 9. La carapace d'une tortue luth (*Dermochelys coriacea*) échouée dans l'archipel de Mingan en face de la marina de Havre-Saint-Pierre, le 13 juillet 2004



CHARLES CORMIER

Figure 8. Une tortue luth (*Dermochelys coriacea*) en voie d'être relâchée après une capture accidentelle par des pêcheurs au large de l'île d'Entrée, Îles-de-la-Madeleine, le 11 septembre 2000

La tortue de Mercure

Depuis des millénaires, les tortues marines ont captivé les humains pour des raisons spirituelles, nutritionnelles et économiques (Frazier, 2003). La première description scientifique et l'illustration d'une tortue luth ont été faites par Guillaume Rondelet [1507-1566], médecin et naturaliste français, dans un ouvrage sur les poissons de mer publié originellement en latin il y a 452 ans (Rondelet, 1554). On trouve dans ce même livre la première description et l'illustration moderne de la caouane. À l'époque, Rondelet désigna la tortue luth sous l'appellation de « *Mercurij testudinam* » en référence au luth, instrument de musique que Mercure, dans la mythologie romaine, aurait fabriqué en utilisant sa carapace.

La tortue luth est aujourd'hui la plus grosse tortue vivante dans le monde avec un poids qui peut varier entre 250 et 900 kg (Spotila, 2004). La longueur de sa carapace peut atteindre près de 2 m chez le mâle. Cette espèce pélagique est capable de plonger à plus de 1 000 m de profondeur (Eckert *et al.*, 1989) et effectue des migrations records dans la plupart des eaux tropicales et tempérées de la planète. En septembre 1987, une tortue luth portant une étiquette d'identification sur une nageoire a été capturée accidentellement dans un filet de pêche au large de Fox Harbour à Terre-Neuve (Goff *et al.*, 1994). Elle avait été marquée 128 jours plus tôt en Guyane française, 5 000 km plus au sud, soit une distance moyenne parcourue en ligne droite de 39 km par jour. Des tortues luths également marquées en Guyane française ont été capturées de l'autre côté de l'océan Atlantique sur les côtes du Maroc, de l'Espagne et de la France (Girondot et Fretey, 1996). La population mondiale de tortue luth femelle, pondant sur les différentes plages tropicales, est aujourd'hui estimée à 35 860 individus (Spotila, 2004).

Tableau 1. Liste des observations documentées de la tortue luth (*Dermochelys coriacea*) dans le golfe du Saint-Laurent au Québec

Date	Lieu	Stade	Commentaire	Source
3 septembre 1981	Au large de la baie de Brador, près de Lourdes-de-Blanc-Sablon	Adulte ♂, 430 kg	Capturée par un pêcheur (figure 7)	Béland (1981), D'Amours (1983)
1985	Près de Kegaska	–	Observée par des pêcheurs	Bider et Matte (1991)
1987	Pointe-aux-Loups, Îles-de-la-Madeleine	–	Photographiée	Bider et Matte (1991)
23 novembre 1993	Havre de Tourelle, Gaspésie	Adulte	Observée par sept pêcheurs	Bossé (1994)
10 septembre 1999	Archipel de Mingan	Adulte	Photographiée à proximité de méduses	James et Herman (2001)
11 septembre 2000	Au large de l'île d'Entrée, Îles-de-la-Madeleine	Adulte	Capture accidentelle par des pêcheurs (figures 3 et 8)	Mention inédite
13 juillet 2004	Archipel de Mingan, en face de la marina de Havre-Saint-Pierre	Adulte	Carapace échouée (figure 9)	Mention inédite

À la recherche de méduses

La présence de tortues luths, associée à de grandes concentrations de méduses, a été rapportée dans certaines régions côtières (Grant *et al.*, 1996). De la même façon, les tortues luths seraient attirées par l'habitat saisonnier que représentent l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent en raison de l'abondance des méduses. Bleakney (1965) avait déjà proposé ce lien dans le passé et, plus récemment, James et Herman (2001) ont présenté neuf observations de tortues luths se nourrissant activement de méduses dans les eaux canadiennes. Les tortues luths seraient très friandes de la méduse rouge de l'Arctique (*Cyanea capillata*). Cette espèce

marine est abondante de l'Arctique jusque dans les eaux tempérées du golfe et de l'estuaire maritime du Saint-Laurent (Chabot et Rossignol, 2003). Cette méduse capture et paralyse ses proies à l'aide de nématocystes venimeux situés au niveau de ses tentacules. Elle a un diamètre de 30 cm, mais certains individus peuvent atteindre de 1 à 2 m. Sur le plan de la conservation, l'appétit vorace des tortues luths les amène parfois à consommer des sacs de plastique qui pullulent de nos jours dans de nombreux environnements marins. Elles confondent ces débris avec des méduses au risque d'affecter grandement leur état de santé (Mrosofsky, 1981; Fritts, 1982).

Il ne faut pas trop se surprendre de la présence de la tortue luth, souvent associée aux mers tropicales, dans les eaux froides de nos régions. Ce reptile « ectotherme » a en effet la capacité unique d'exercer un certain contrôle de sa température corporelle et peut maintenir sa température interne de 8 à 18 °C au-dessus de la température de l'eau ambiante (Frair *et al.*, 1972; James et Mrosofsky, 2004). Cette espèce « tropicale » est donc bien adaptée pour tolérer les températures de l'eau qui varient localement de 5 à 20 °C en été dans l'estuaire maritime et le golfe du Saint-Laurent. La tortue luth a même été observée nageant dans des eaux de 0 °C à Terre-Neuve (Goff et Lien, 1988). La table nous apparaît donc mise pour une réelle « turtle season » au Québec, une expression régulièrement rapportée par les pêcheurs de la Nouvelle-Écosse (Bleakney, 1965).

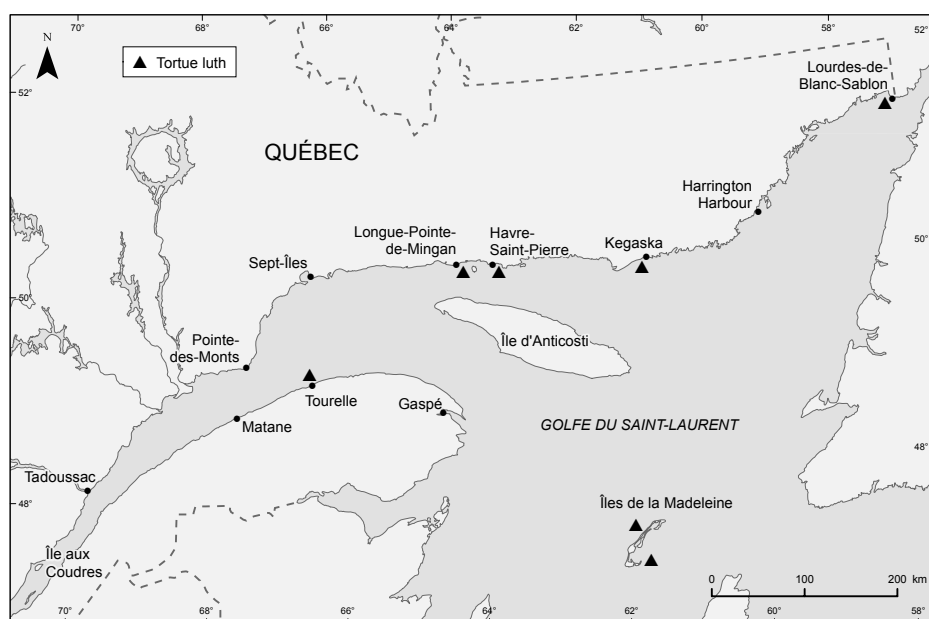


Figure 10. Aire d'étude et localisation des observations documentées de la tortue luth (*Dermochelys coriacea*) dans le golfe du Saint-Laurent au Québec

Un plan d'action

Les rencontres très enrichissantes que nous avons faites dans le cadre de nos divers travaux herpétologiques dans plusieurs régions de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent (Fortin *et al.*, 2004) ont été un élément très stimulant dans l'élaboration de ce projet sur les tortues marines. Nous avons commencé en 2003 à recueillir de l'information et des données auprès de pêcheurs et de différentes associations locales dans ces régions. Une feuille de terrain bilingue et en couleur a été distribuée en main propre et par courriel à plusieurs intervenants (figure 11). Conscient que la recherche active de tortues marines équivaut à chercher une aiguille dans une meule de foin, nous avons ainsi opté pour une approche plus communautaire et à petit budget dans un premier temps. En ce sens, nous empruntons une démarche comparable à celle qui est utilisée dans les provinces maritimes (Lien *et al.*, 1989; Martin et James, 2005).

Parrainé par la Fondation Québec-Labrador, un projet de plus grande envergure a cependant été mis en place en 2005 sur la Basse-Côte-Nord. Une cinquantaine

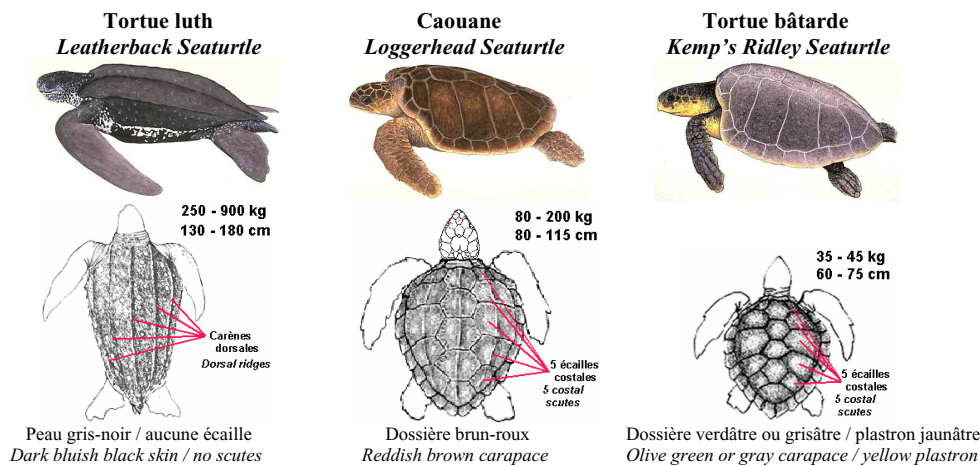
de pêcheurs de Kegaska, La Romaine, Chevery, Harrington Harbour, Tête-à-la-Baleine, La Tabatière, Saint-Augustin, Vieux-Fort, Rivière-Saint-Paul, Brador, Lourdes-de-Blanc-Sablon et Blanc-Sablon ont reçu une trousse d'observation des espèces marines en péril. Cette trousse comprenait un manuel d'instructions pour l'observateur, un tableau d'identification avec des techniques de remise à l'eau, un carnet d'observations, des fiches informatives, une échelle de Beaufort, un appareil photo jetable et une casquette. Dans un dessein scientifique, il nous est vite apparu que l'appareil photo prendrait ici toute son importance. La réponse enthousiaste des pêcheurs a été sans équivoque, ces derniers étant en première ligne et les plus susceptibles d'apercevoir ces espèces dans le golfe du Saint-Laurent (figure 12).

En plus des pêcheurs, nous voulons établir des liens avec des communautés autochtones du Labrador, du Nunavik et du Nunavut. Ces populations pourraient avoir des contacts occasionnels avec des tortues luths dans le cadre de leurs activités traditionnelles de chasse et de pêche. Une chanson traditionnelle inuite de l'île de Baffin et une sculpture faite de

Projet sur les tortues marines au Québec / Québec Sea Turtle Project

<http://www.amphibia-nature.org/> tortuemarine@amphibia-nature.org
 Martin Ouellet, D.M.V. - Christian Fortin, M.Sc. - Patrick Galois, Ph.D. - Patricia Nash, B.Sc.

S.V.P. retourner à / Please return to : Amphibia-Nature, 4254 rue Garnier, Montréal, Québec H2J 3R5



Date	Heure Time	Météo Weather	Lat / Long (NAD83)	Lieu Location	Espèce Species	Commentaires * (comportement, poids, longueur) Comments ** (behaviour, weight, length)	Photos (oui / yes)

* Présence de méduses / Température de l'eau / Tortue nageant seule ou en groupe, attrapée dans un filet, échouée, vivante, morte, blessée / Étiquette d'identification
 ** Presence of jellyfish / Water temperature / Turtle swimming alone or in group, caught in net, stranded, alive, dead, injured / Identification tag

Observateur / Recorder Adresse / Address Téléphone / Phone Courriel / E-mail Nom du bateau / Vessel Name

Tortue échouée / Stranded Turtle = Sans frais / Toll free 1-877-UneLuth / 1-877-863-5884

Figure 11. Feuille de terrain: un projet sur les tortues marines au Québec

stéatite provenant de Cape Dorset (*Kingnait*) font d'ailleurs précisément allusion à la tortue luth (Shoop, 1980). Il n'en fallait pas plus pour renforcer notre intérêt déjà très grand pour l'herpétologie du Grand Nord.

De nombreuses observations

À la suite de nos premières démarches, nous avons été agréablement surpris par les nombreuses histoires et observations de tortues marines que nous avons accumulées. Ce projet ne fait que débiter et déjà plusieurs indices nous portent à croire que l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent seraient régulièrement fréquentés par la tortue luth pendant la saison estivale. Cette espèce remonterait le fleuve Saint-Laurent jusqu'à la hauteur de l'île aux Coudres dans Charlevoix. Par ailleurs, nous avons obtenu d'un pêcheur une observation anecdotique d'une caouane près de l'île Greenley, au large de Lourdes-de-Blanc-Sablon. Ce n'est sans doute qu'une question de temps avant que nous confirmions une première mention officielle de la caouane dans les eaux québécoises.

Vers un atlas scientifique

Seules les observations de tortues marines validées (e. g., par le support de photos ou de vidéos) et accompagnées d'information quantitative (e. g., date précise, GPS) ont un intérêt scientifique. Ces observations seront présentées sur une carte de répartition québécoise qui fera bientôt l'objet d'une publication scientifique. Cette carte sera aussi accessible et mise à jour sur notre site Internet (<http://www.amphibia-nature.org/>). Ces observations s'ajouteront à celles d'autres espèces d'amphibiens et de reptiles présentes dans notre aire d'étude et qui apparaîtront dans un atlas scientifique en cours de réalisation.

Recherches futures

L'objectif premier de notre projet est d'augmenter nos connaissances scientifiques sur la répartition, la situation et l'écologie des tortues marines qui fréquentent l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent. Nous voulons aussi promouvoir la conservation de ces espèces. Éventuellement, avec l'appui de plusieurs partenaires et de sources de financement, nous souhaitons entreprendre un programme de marquage et de suivi satellitaire afin de préciser l'utilisation du territoire par ces tortues. Par exemple, les tortues luths se concentrent-elles seulement dans les aires d'abondance de méduses? D'où proviennent-elles au juste? Où passent-elles l'hiver? Quelle est l'importance relative des différents facteurs de mortalité? Nous aimerions aussi profiter d'un programme de marquage afin d'évaluer l'état de santé de ces tortues (Galois et Ouellet, 2006) et de prélever certains échantillons pour effectuer des analyses génétiques. À l'heure du maintien de la

biodiversité et de l'évidence des changements climatiques, et en raison des menaces qui pèsent globalement sur ces espèces, la méconnaissance de la situation actuelle des tortues marines dans les eaux québécoises nous semble une lacune urgente à combler.



Figure 12. Havre de pêche de Saint-Godefroi en Gaspésie : les pêcheurs de tout le Québec seront invités à participer à ce projet sur les tortues marines.

Remerciements

Nous désirons remercier Marline Bertany, Charles Cormier, Shanie Caroline Fradette, Jocelyn Ouellet et Benoît Roberge pour l'utilisation de leurs photos, et Alain Chouinard pour la cartographie. Nous remercions Dany Arseneau et Bruno Déraspe (pêcheurs des îles de la Madeleine), Melvin Jones (pêcheur de la Basse-Côte-Nord), Benoît Roberge (Parcs Canada) et Louis Richard pour leur contribution de mentions inédites. Nos remerciements s'adressent également aux organismes suivants pour leur support (en ordre alphabétique) : l'Association des pêcheurs de la Basse-Côte-Nord, la Commission scolaire du Littoral, la Fondation Québec-Labrador, FORAMEC, Pêches et Océans Canada, le Programme d'intendance de l'habitat des espèces en péril du gouvernement du Canada et la *Student Conservation Association* (États-Unis). Nous remercions finalement les nombreux autres intervenants qui contribueront à l'avancement de ce projet.

Pour toute information, pour partager avec nous des données historiques ou pour nous signaler la présence de tortues marines au Québec et au Labrador, vous pouvez nous contacter aux coordonnées suivantes :

tortuamarine@amphibia-nature.org

ou

<http://www.amphibia-nature.org/>

Les pêcheurs du Québec, du Labrador, du Nunavik et du Nunavut peuvent nous rejoindre en composant le numéro sans frais 1-877-UneLuth (1-877-863-5884).

Références

- ANONYME, 1916. Une tortue géante. *Le Naturaliste canadien*, 43 : 50.
- BÉLAND, P., 1981. Tortue luth : des mers du sud à Blanc-Sablon. *Québec Science*, 20, (4) : 47-48.
- BIDER, J.R. et S. MATTE, 1991. Atlas des amphibiens et des reptiles du Québec : version détaillée. Société d'Histoire Naturelle de la Vallée du Saint-Laurent, Sainte-Anne-de-Bellevue, Québec, et Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Québec, Québec, 429 p.
- BLEAKNEY, J.S., 1965. Reports of marine turtles from New England and eastern Canada. *Canadian Field-Naturalist*, 79 : 120-128.
- BOSSÉ, L., 1994. Une gigantesque tortue marine dans un havre de la Gaspésie. *L'Euskarien*, 16, (2) : 39-40.
- CHABOT, R. et A. ROSSIGNOL, 2003. Algues et faune du littoral du Saint-Laurent maritime : guide d'identification. Institut des sciences de la mer de Rimouski, Rimouski, Québec, et Pêches et Océans Canada, Mont-Joli, Québec, 113 p.
- COSEWAC, 2005. Espèces canadiennes en péril. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. [http://www.cosewic.gc.ca/fra/sct0/rpt/rpt_ecep_f.cfm].
- CROTHER, B.I. (Editor), 2000. Scientific and standard English names of amphibians and reptiles of North America north of Mexico, with comments regarding confidence in our understanding. Society for the Study of Amphibians and Reptiles Herpetological Circular n° 29, 82 p.
- D'AMOURS, D., 1983. Une tortue-luth (*Dermochelys coriacea*) dans les eaux côtières du Québec. *Le Naturaliste canadien*, 110 : 481.
- ECKERT, S.A., K.L. ECKERT, P. PONGANIS, and G.L. KOOYMAN, 1989. Diving and foraging behavior of leatherback sea turtles (*Dermochelys coriacea*). *Canadian Journal of Zoology*, 67 : 2834-2840.
- FORTIN, C., M. OUELLET et P. GALOIS, 2004. Les amphibiens et les reptiles des îles de l'estuaire du Saint-Laurent : mieux connaître pour mieux conserver. *Le Naturaliste canadien*, 128, (1) : 61-67.
- FRAIR, W., R.G. ACKMAN, and N. MROSOVSKY, 1972. Body temperature of *Dermochelys coriacea*: warm turtle from cold water. *Science*, 177 : 791-793.
- FRAZIER, J., 2003. Prehistoric and ancient historic interactions between humans and marine turtles. In : Lutz, P.L., J.A. Musick, and J. Wyneken (Editors). *The biology of sea turtles. Volume 2*. CRC Press, Boca Raton, Florida, pp. 1-38.
- FRIITS, T.H., 1982. Plastic bags in the intestinal tracts of leatherback marine turtles. *Herpetological Review*, 13 : 72-73.
- GALOIS, P. and M. OUELLET, 2006. Health and disease in Canadian reptile populations. In : Seburn, C.N.L. and C.A. Bishop (Editors). *Ecology, conservation and status of reptiles in Canada. Herpetological conservation, volume 2*. Society for the Study of Amphibians and Reptiles, Saint Louis, Missouri, Sous presse.
- GIRONDOT, M. and J. FRETEY, 1996. Leatherback turtles, *Dermochelys coriacea*, nesting in French Guiana, 1978-1995. *Chelonian Conservation and Biology*, 2 : 204-208.
- GOFF, G.P. and J. LIEN, 1988. Atlantic leatherback turtles, *Dermochelys coriacea*, in cold water off Newfoundland and Labrador. *Canadian Field-Naturalist*, 102 : 1-5.
- GOFF, G.P., J. LIEN, G.B. STENSON, and J. FRETEY, 1994. The migration of a tagged leatherback turtle, *Dermochelys coriacea*, from French Guiana, South America, to Newfoundland, Canada, in 128 days. *Canadian Field-Naturalist*, 108 : 72-73.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC, 2005. Espèces fauniques menacées ou vulnérables au Québec. [http://www.fapaq.gouv.qc.ca/fr/etu_rec/esp_mena_vuln/liste.htm].
- GRANT, G.S., H. MALPASS, and J. BEASLEY, 1996. Correlation of leatherback turtle and jellyfish occurrence. *Herpetological Review*, 27 : 123-125.
- JAMES, M.C., 2001. Update COSEWIC status report on the leatherback turtle *Dermochelys coriacea* in Canada. In : COSEWIC assessment and update status report on the leatherback turtle *Dermochelys coriacea* in Canada. Committee on the Status of Endangered Wildlife in Canada, Ottawa, Ontario, 25 p.
- JAMES, M.C. and T.B. HERMAN, 2001. Feeding of *Dermochelys coriacea* on medusae in the northwest Atlantic. *Chelonian Conservation and Biology*, 4 : 202-205.
- JAMES, M.C. and N. MROSOVSKY, 2004. Body temperatures of leatherback turtles (*Dermochelys coriacea*) in temperate waters off Nova Scotia, Canada. *Canadian Journal of Zoology*, 82 : 1302-1306.
- LAZELL, J.D., Jr., 1980. New England waters : critical habitat for marine turtles. *Copeia*, 1980 : 290-295.
- LIEN, J., G. STENSON, and G. GOFF, 1989. Working with fishermen in the northwest Atlantic. *Marine Turtle Newsletter*, 45 : 13-15.
- LUTCAVAGE, M.E., P. PLOTKIN, B. WITHERINGTON, and P.L. LUTZ, 1997. Human impacts on sea turtle survival. In : Lutz, P.L. and J.A. Musick (Editors). *The biology of sea turtles*. CRC Press, Boca Raton, Florida, pp. 387-409.
- MARTIN, K. and M.C. JAMES, 2005. Conserving sea turtles in Canada : successful community-based collaboration between fishers and scientists. *Chelonian Conservation and Biology*, 4 : 899-907.
- MCALPINE, D.F., M.C. JAMES, J. LIEN, and S.A. ORCHARD, 2006. Status and conservation of marine turtles in Canadian waters. In : Seburn, C.N.L. and C.A. Bishop (Editors). *Ecology, conservation and status of reptiles in Canada. Herpetological conservation, volume 2*. Society for the Study of Amphibians and Reptiles, Saint Louis, Missouri, Sous presse.
- MCALPINE, D.F., S.A. ORCHARD, K.A. SENDALL, and R. PALM, 2004. Status of marine turtles in British Columbia waters : a reassessment. *Canadian Field-Naturalist*, 118 : 72-76.
- MEYLAN, A.B. and D. EHRENFELD, 2000. Conservation of marine turtles. In : Klemens, M.W. (Editor). *Turtle conservation*. Smithsonian Institution Press, Washington, D.C., pp. 96-125.
- MILLER, M.D., 1968. An additional observation of the leatherback turtle off Newfoundland. *Canadian Field-Naturalist*, 82 : 226.
- MROSOVSKY, N., 1981. Plastic jellyfish. *Marine Turtle Newsletter*, 17 : 5-7.
- PIERS, H., 1890. Notes on Nova Scotian zoology. *Proceedings and Transactions of the Nova Scotian Institute of Natural Science*, 7 : 467-474.
- RONDELET, G., 1554. *Libri de piscibus marinis, in quibus veræ piscium effigies expressæ sunt*. Matthiam Bonhomme, Lugduni, 583 p.
- SHOOP, C.R., 1980. Inuit turtle song : leatherback turtles near Baffin Island ? *Marine Turtle Newsletter*, 15 : 5-6.
- SHOOP, C.R. and R.D. Kenney, 1992. Seasonal distributions and abundances of loggerhead and leatherback sea turtles in waters of the northeastern United States. *Herpetological Monographs*, 6 : 43-67.
- SPOTILA, J.R., 2004. *Sea turtles : a complete guide to their biology, behavior, and conservation*. Johns Hopkins University Press, Baltimore, Maryland, 227 p.
- SQUIRES, H.J., 1954. Records of marine turtles in the Newfoundland area. *Copeia*, 1954 : 68.
- STEELE, D.H., 1972. A leatherback turtle (*Dermochelys coriacea*) caught in Conception Bay. *Osprey*, 3 : 44-46.
- THRELFALL, W., 1978. First record of the Atlantic leatherback turtle (*Dermochelys coriacea*) from Labrador. *Canadian Field-Naturalist*, 92 : 287.